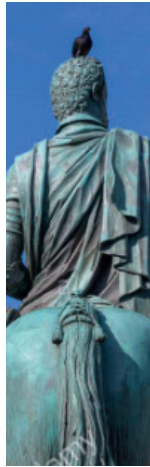


## 13

### COLÈRE D'AIRAIN



La chose arriva subitement, si subitement que personne n'aurait pu la prévoir, mais comment prévoir l'imprévisible ?

Bien sûr, quelques-uns après coup, cherchèrent à montrer qu'il y avait eu des signes avant-coureurs, que tout cela aurait pu être évité si, comme à leurs habitudes, les autorités n'avaient fait preuve de laxisme et d'incompétence mais la commission d'enquête qui fut nommée pour établir un rapport sur l'extraordinaire événement et dont votre serviteur fut l'un des membres, ne trouvant rien qui fut possible d'associer à la chose avant que celle-ci ne se produise. Rien, sauf un rapport de police daté du 19 janvier 1973 qui mentionnait qu'un dénommé Gerard Martinez, demeurant au numéro 4 de la place des Victoires, Paris 75002, s'était rendu

au commissariat de l'arrondissement afin de porter plainte contre X pour la raison suivante : un ou des individus avaient dans la nuit précédant le 19, détérioré la statue équestre de Louis XIV, statue en bronze qui, comme chacun sait, trône en majesté au milieu de la place. La détérioration était décrite de la façon suivante : la tête du roi soleil ne regarde plus sur la droite, c'est-à-dire vers la fenêtre du dit Gerard Martinez mais vers la gauche, c'est-à-dire à l'opposé de son orientation d'origine.

Le rapport conclut sur l'alcotest positif de Gerard Martinez et devant son insistance frénétique à exiger une enquête immédiate, son transfert à Sainte-Anne, bien emmitouflé dans une jolie camisole blanche. L'affaire fut donc classée et oubliée, d'autant plus que les agents perlustrants le quartier ne signalèrent rien de particulier concernant Louis XIV et son cheval.

Le 12 mai 1986 alors que toute l'attention du monde en général et des Français en particulier, était retenue par la catastrophe de Tchernobyl et ses exceptions météorologiques frontalières, une nouvelle des plus curieuses tomba sur les téléspectateurs. Dans la nuit du 11 au 12, la statue équestre de Charlemagne, située sur le parvis de Notre-Dame avait disparu ! Cela ne pouvait être qu'un vol, ou une mauvaise blague mais tous se demandaient comment les escamoteurs avaient pu faire et surtout, chose encore plus étrange, comment avaient-ils opéré pour ne dérober que l'empereur et son cheval, ne laissant que les Leudes plantés là comme les deux statues de bronze qu'ils sont. C'est donc ainsi que le Centre des Monuments Nationaux, dont je dépends, me délégua sur le site, en ma qualité d'expert des fontes en bronze du XIX<sup>e</sup> siècle. En arrivant sur place, une masse de curieux et de photographes crépitants s'agglutinait derrière les barrières de sécurité, ces derniers observant les allées et venues des agents de la police scientifique. Le socle de pierre n'était en effet plus surmonté du cavalier et de sa monture, seuls les deux guerriers chevelus semblaient guetter le retour improbable de l'empereur parti en goguette.

Je repérais très vite parmi les fonctionnaires qui s'affairaient aux différents relevés, un petit homme rondouillard qui regardait la scène sans rien faire. J'en conclusais donc que celui-ci était le chef, ce qu'il me confirma après que j'eus montré patte blanche.

« Inspecteur principal Dubois, me dit-il en touchant du doigt le bord d'un chapeau depuis longtemps trop mou. Alors c'est vous l'expert ? Expliquez-nous un peu comment ces cochons ont procédé, parce que moi je cale.

- Je vais faire de mon mieux mais je ne garantis rien, répondis-je en prenant l'air le plus expert possible. Qu'avez-vous trouvé jusqu'à présent ? »

Dubois me regarda longuement avant de me répondre :

« Je vais vous faire voir mais avant, dites-moi ; cette statue a-t-elle quelque chose de particulier ?

- Eh bien, dis-je après un instant de réflexion, *Charlemagne et ses Leudes* est une œuvre des sculpteurs français Charles et Louis Rochet réalisée en 1878 par la fonderie d'art Thiebaut Frères. Elle est remarquable par sa composition à trois personnages, un équestre et deux en pieds.
- Ces deux couillons chevelus ? me demanda Dubois en désignant les Leudes.
- Oui, ces deux couillons qui, soit dit en passant, sont Roland et Olivier.
- Le fameux Roland de Poncevaux ! s'exclama Dubois tout heureux de se découvrir, cultivé.
- Roncevaux, rectifiais-je, celui-là même de la chanson. Il y a d'ailleurs un anachronisme dans cette œuvre puisque Roland mort en 778 n'a pas connu le couronnement de Charlemagne, qui date de 800. Or si la statue de Charlemagne était encore là, vous pourriez constater la présence d'une couronne d'empereur sur sa tête et autre détail anachronique, dans sa main le sceptre de Charles V.

- Vous m'en direz tant, me répondit d'un air goguenard, le Berurier joufflu mais à mon tour de vous étonner un peu, regardez-moi ça!» reprit-il en se baissant pour me désigner du doigt une magnifique empreinte de sabot imprimée dans le sol en terre battue.

À ma grande surprise, elle n'était pas unique et les traces se prolongeaient jusqu'au revêtement pavé du parvis de la cathédrale.

L'espacement et la taille des empreintes étaient d'une dimension plus grande que la normale et semblaient correspondre à l'échelle de la statue équestre. En me relevant je me retournais vers Dubois et lui demandais son avis.

«C'est vous l'expert, Monsieur l'expert, mais selon moi il n'y a que deux hypothèses possibles: soit nous avons affaire à de sacrés farceurs très minutieux sur les détails de mise en scène, soit l'empereur à cheval est parti voir sa sœur.»

Allais-je lui parler de la fille de Pépin le Bref et de Bertrade aux grands pieds, Gisela sœur de Charlemagne, abbesse à l'abbaye de Chelles et morte en 810? Non, trop de culture d'un seul coup pour un inspecteur divisionnaire, c'est sûrement nocif.

Mon rapport n'était pas simple à rédiger. Je n'avais aucune idée de la manière dont l'enlèvement avait pu être opéré. Si l'on retire la difficulté du transport qui déjà en soit n'est pas simple avec un bestiau en bronze de cette taille, un problème beaucoup plus ardu résistait désespérément à mon analyse. Comment les coquins avaient-ils fait pour séparer l'équipage du socle et de son escorte à pied sans la moindre trace visible sur le métal? J'en étais encore à me poser cette question quand 23 h sonna et le téléphone, sûrement jaloux, le reprit en canon.

«Bonsoir monsieur l'expert je vous dérange?» Je reconnus la voix nasillarde de ce cher inspecteur Dubois. Dubois dont on ne fait pas les flûtes, comme il me dit en me remettant sa carte juste avant de nous quitter.

«Du tout, cher inspecteur, je réfléchissais en rond sur notre problème de cavalerie.

- Eh bien, arrêtez de réfléchir, je passe vous chercher. On a un autre canasson en cavale ! »

Était-ce de l'esprit ou le hasard, peu importe la réplique était judicieuse.

Il pleuvait sur le quai de l'hôtel de ville, les essuie-glaces avaient le plus grand mal à rendre le pare-brise transparent, mal aidés en cela par la propreté douteuse du verre de ce véhicule administratif, plus proche de la réforme que du prochain salon de l'auto. Malgré la visibilité diminuée, on constatait clairement le problème, *Étienne Marcel* n'était plus là !

«On nous a signalé le méfait il y a moins d'une heure, dit Dubois. C'est un clochard du coin qui est venu au poste, se plaindre qu'un gros objet métallique avait écrasé son abri de fortune à deux pas de la statue ! Il n'était pas dedans à ce moment-là mais sa réserve de pinard oui ! Il gueulait comme un veau, tu m'étonnes le pinard c'est sacré pour ces chrétiens-là, mais bon. Après l'avoir placé en cellule de dégrisement, une patrouille est partie vérifier les dires du poivrot, des fois qu'un morceau de grue ou je ne sais quoi soit effectivement tombé sur le domaine public. Et en arrivant sur le quai, ils ont constaté qu'il manquait quelque chose.

- C'est qui la vedette ce coup-ci ?
- Eh bien, la vedette c'est *Étienne Marcel*, prévôt des marchands de 1354 à 1358, dis-je sans quitter des yeux le socle vide. Plus exactement, la statue équestre d'*Étienne Marcel*, œuvre en bronze de *Jean-Antoine-Marie Idrac* mais achevée en 1888 par *Laurent Marqueste*.
- Et il faisait quoi dans la vie Marcel Étienne ? demanda l'ingénu pandore.
- *Étienne Marcel*, rectifiais-je, il était le prévôt des marchands, c'est-à-dire le chef des bourgeois qui à cette époque commençaient à contester sérieusement le pouvoir temporel

et spirituel en réclamant leurs parts du gâteau. Il est à ce titre coiffé d'un chaperon, signe de ralliement de ses partisans et il brandit le parchemin de la Grande Ordonnance des réformés de 1357.

- Et le cheval ?
- Quel cheval ?
- Eh bien le cheval de la statue. Que dit le cheval ?
- Rien de particulier, c'est un cheval en bronze, c'est tout.
- Je demande ça, dit Dubois, parce que cela fait deux bourrins qu'on nous barbotte et que pour le moment, c'est un point commun entre les deux affaires. C'est quand même curieux ces voleurs de statues en fonte, reprit Dubois. Ce pauvre Étienne Machin qui ne demandait rien à personne et faisait le bonheur de pigeons, moi je vais vous dire, Monsieur l'expert, ce n'est pas un vol, c'est un crime voilà ! »

J'allais lui répondre qu'en matière de crime, *Étienne Marcel* avait connu mieux en 1358 du côté de la porte Saint-Antoine, quand un policier en tenue, dans un salut impeccablement réglementaire, s'adressa à l'inspecteur divisionnaire Dubois, pour savoir ce qu'il devait faire concernant la plaque en métal tombée sur la cabane du clochard.

« Allons voir ça avant d'aller nous coucher, me dit Dubois. »

À peu près cinquante mètres plus loin, sous un platane, les restes d'un abri mi-carton, mi-plastique reposaient, écrasés sous une plaque de bronze gravée : le parchemin de la Grande Ordonnance des réformés ! Comprenant subitement de quoi il s'agissait, Dubois s'exclama :

« Ça alors, ça me troue le cul ! »

Moi je n'aurai pas dit mieux ! Mais la radio de la police, oui. Dans un crachouillis hertzien, le central annonçait que

*La Fayette, Henri IV, Ferdinand Foch, les trois Jeanne d'Arc et un gladiateur à cheval* manquaient à l'appel. Aucun témoin des disparitions sauf pour le gladiateur à cheval mais il y avait un petit

problème ; les témoins étaient tous des aliénés mentaux. Le fameux gladiateur à cheval est une fonte posthume de 1902 du sculpteur animalier *Isidore Jules Bonheur*, statue équestre se cabrant au milieu d'une des cours du centre hospitalier Sainte-Anne, établissement parisien réputé pour une clientèle des plus dérangée et qui déclarait comme un seul homme avoir vu depuis les fenêtres de leurs suites capitonnées, le gladiateur et son cheval s'enfuir au galop. En regardant la tête de Dubois, je compris que celui-ci envisageait avec circonspection l'interrogatoire des témoins, mais heureusement pour lui, cet interrogatoire n'eut jamais lieu d'être.

Là, juste devant nous, au croisement de la rue de la Glacière et du Boulevard Arago, la statue équestre de *José de San Martin* remontait la rue au petit trot !

Dubois, sans doute par réflexe professionnel, enclencha le gyrophares et les yeux écarquillés, engagea la poursuite la plus étrange de sa vie.

Comment décrire cette scène surréaliste en évitant de tomber dans la métaphore fantastique ou pire, le gag burlesque ? Une 205 banalisée de la police suivait en éclairant de la lueur bleutée de son gyro, la statue équestre en bronze d'un général argentin échappé du parc Montsouris. Si je n'avais été présent aux côtés de Dubois, jamais je n'aurais cru possible une telle chose. Le cheval augmenta son rythme et passa au galop et à mon incroyable stupéfaction, les mouvements de cet improbable équipage métallique étaient fluides et gracieux.

J'ai encore du mal à l'écrire aujourd'hui mais le bronze était bel et bien vivant et le général se retournant de temps à autre pour voir sans doute qui le suivait, ajoutait à ce phénomène un caractère des plus organiques.

Mais où allait donc au galop sur son canasson vert-de-gris, le héros de la bataille de San Lorenzo ?

*Compte-rendu de l'enregistrement audio de la réunion de crise du 14 mai 1986, tenue à l'Élysée, en présence de Monsieur le président de la République.*

PR : « Bonsoir messieurs, prenez place je vous prie. Monsieur le Premier ministre, je vous cède la parole, commence le président de la République.

- Monsieur le Président, je laisse Monsieur le préfet nous résumer cette situation abracadabrantesque.
- Merci Monsieur le Premier ministre. Monsieur le Président, la situation est la suivante : dans la nuit du 13 mai c'est-à-dire la nuit dernière, vingt-deux statues équestres parisiennes et la statue en pied du *Marechal Ney* ont été retirées de leur socle et déposées bien alignées rue Saint Dominique, dos aux Invalides entre la rue Falbert et la rue de Constantine. Les statues sont immobiles mais un nombre important de témoins déclarent sous serment les avoir vues bouger et se rendre d'elles-mêmes sur leur lieu actuel, ce qui a été confirmé par la suite des événements. Après avoir reçu la signalisation de ce phénomène étrange, une compagnie de CRS s'est rendue sur place, remontant l'avenue du Marechal Gallieni depuis le pont Alexandre III. Mais arrivée au niveau de la rue de l'Université, la compagnie a été mis en pièce par une charge de cavalerie commandée semble-t-il, par la statue du *Marechal Joffre*.
- La statue de *la place Joffre* ?
- Celle-là même Monsieur le Président. Les images des caméras de surveillance ont d'ailleurs montré que *Joffre* a fait preuve d'une grande brutalité en découpant au sabre, deux camionnettes de transport et un véhicule léger de nos forces et cette brutalité n'a été dépassée que par les trois *Jeanne d'Arc* et le *Centaure de César*. Résultat : deux sections



d'appuis et une section de protection décimées, sans parler de la section de commandement en débandade.

- Mais Monsieur le préfet, les hommes n'ont pas fait usage de leurs armes ?
- Oui Monsieur le Président, une fusillade de tous les diables mais les balles n'ont eu aucun effet sur le métal et après le carnage, les statues sont tranquillement retournées s'aligner le long de la rue saint Dominique. Nous avons bloqué tout le périmètre et pris position sur les toits en attendant d'y voir plus clair.
- D'y voir plus clair ? Et plus clair en quoi ? Y a-t-il quelqu'un autour de cette table pouvant expliquer comment vingt-trois statues en bronze s'animent et massacrent une compagnie de CRS ? Une suggestion, monsieur le Conseiller scientifique, je veux dire une suggestion sérieuse qui ne fasse pas appel au père Noël ou au loup-garou ?
- Eh bien, Monsieur le Président, dans le court délai qui nous était imparti, nos analystes sont arrivés aux conclusions suivantes : vingt-trois statues équestre en bronze se sont, par un processus physico-chimique encore à l'étude, animées et ont transhumé vers les Invalides. De toutes les statues en bronze de Paris, seules les statues équestres représentant des personnalités réelles sont concernées par le phénomène, c'est-à-dire des personnages historiques ayant vraiment existé à trois exceptions près : *le Gladiateur à cheval* de l'hôpital Sainte-Anne, *le Centaure de Césars* et la *statue du Maréchal Ney* qui, bien que de plain-pied, chevauche à présent le *Cheval à la herse* du parvis du musée d'Orsay. Parmi les personnalités représentées, nous avons trois *Jeanne d'Arc*, deux *Louis XIV*, *Charlemagne*, *Simon Bolivar*, *Edouard VII*, *Ferdinand Foch*, *Albert 1<sup>er</sup>*, *Louis IX*, *La Fayette*, *George Washington*, *Louis XIII*, *Etienne Marcel*, *José Saint Martin*,

*Alexandre 1<sup>er</sup> de Yougoslavie, Henri IV et le déjà nommé Marechal Joffre.*

- Monsieur le conseiller, pensez-vous que les personnalités représentées ont un rapport avec le phénomène ?
- Eh bien peut être ou peut-être pas, à vrai dire Monsieur le Président, on ne sait pas très bien quoi penser.
- Donc si je comprends bien, on ne sait presque rien de cette histoire de fou ?
- Oui Monsieur le Président, c'est un peu abrupt mais il faut se rendre à l'évidence ; on n'y comprend rien de rien.
- Monsieur le Président, puis je prendre la parole ?
- J'allais vous la donner, Monsieur le ministre de l'Intérieur.
- Eh bien, personnellement, la raison de cette folie, je m'en balance. Parons au plus pressé, il y a eu mort d'hommes pour ne pas dire massacre et que ces statues se soient animées par l'action du Diable, de Saint Glinglin ou du nuage de Tchernobyl qui s'est arrêté à nos frontières, je m'en contre-fous. Les balles de petit calibre sont inefficaces, bien ! Une compagnie de chars d'assaut est déjà prête à leur faire bouffer de l'obus à uranium appauvri, avec ça on les réexpédie à la forge sous forme de minerai et on discutera plus tard du pourquoi et du comment avec les curés, les marabouts ou les scientifiques. On passe déjà pour des trous de balle avec l'histoire du Rainbow Warrior, on va pas se laisser botter le cul par de la fonte de cheval, nom de Dieu !
- Très bien ! Messieurs les ministres, poursuit le président, je constate à vos figures que l'argumentation méridionale de Monsieur le ministre de l'Intérieur a fait mouche. Je laisse donc monsieur le chef du Gouvernement prendre ses responsabilités en faisant preuve de courage dans sa proposition de plan d'action.

- Monsieur le Président, je reconnais bien là votre souci de la hiérarchie républicaine, je vais donc rester dans le registre méridional et vous faire part de mon sentiment sur le sujet.  
De nos jours, on greffe de tout : des reins, des bras, des cœurs, tout ! Sauf des couilles, par manque de donneurs sans doute. Je vais donc mettre les miennes sur la table et demander à Monsieur le ministre de la Défense de faire donner la troupe au risque de raser les Invalides. Monsieur le ministre de la Défense, présentez à monsieur le Président et aux membres du Gouvernement le plan d'action que nous avons élaboré en préparation de cette réunion.
- Monsieur le Président, monsieur le Premier ministre, le plan est très simple : à l'heure où je vous parle, le 503<sup>e</sup> Régiment de chars de combat, stationné à Mourmelon fait route vers Paris. Une fois arrivé et positionné, l'ordre sera donné d'avancer vers l'objectif afin de l'encercler et de faire feu au moindre mouvement de celui-ci. Je laisse la parole au général Massu ici présent pour les détails de l'opération.
- Monsieur le Président, le 503<sup>e</sup> RCC est équipé de notre tout dernier char de combat l'AMX 30 B2, nom de code *Brennus*. C'est le fleuron de notre arme blindée que le monde entier nous envie et qu'il nous achèterait, s'il ne coûtait à la fabrication le prix d'un porte-avion de moyen tonnage, enfin passons. Le prix s'oublie, la qualité reste. Notre char possède un blindage à faire pâlir un Russe et les quatre hommes d'équipage sont appuyés par une électronique de pointe. Il y a même un interphone pour les fantassins et ça, même les Américains ne l'ont pas. Mais la cerise sur le gâteau, c'est son canon de 105 mm à chargement semi-automatique qui tire des obus-flèches ou des obus à charge creuse sur roulements à billes qui, je le rappelle, sont une arme secrète, spécialité française que les Chinois nous ont copiée avant même que nous la mettions en service. C'est vous dire si c'est sérieux

comme matériel, bon ! Quand les canons feront feu d'un tir précis et chirurgical, les canassons en fonte seront réduits en copaux fumants sans que les ampoules des réverbères de la place soient à changer : ça va être une vraie boucherie.

- Une boucherie chevaline en quelque sorte, conclut le président de la République.

Perchés sur le toit-terrasse de l'ambassade d'Autriche, Dubois et moi regardions à la jumelle, le périmètre bien circonscrit par les militaires en tenue de combat. En contre-bas, la cavalerie d'airain était immobile, bien alignée le long de la rue saint Dominique. Le grondement des moteurs des blindés et le claquement métallique des chenilles commençaient à nous parvenir depuis l'avenue des Champs-Élysées.

- Drôle de défilé du 14 juillet, grommela Dubois, m'est d'avis qu'avec tout ça, on va avoir du spectacle. Dommage que les clowns qui ont organisé ce cirque ne soient pas sur la piste.
- Oui, répondis-je, le naturel militaire contre le surnaturel artistique, quelque chose me dit que pour le militaire, c'est pas gagné et que le surnaturel va revenir au galop.
- Ouais la charge d'*Eylau* en plein 7<sup>e</sup> arrondissement, dit Dubois.

Finalement le bougre n'était pas aussi inculte qu'il en avait l'air. On attendait *Eylau*, ce fut *Waterloo* ! Les chars arrivés sur le site s'étaient mis en formation de combat, décrivant un V à la pointe orientée vers la cavalerie.

À peine avaient-ils engagés leurs mouvements, qu'un son métallique strident emplit l'espace et la cavalerie de métal s'ébranla aux pas, sous le commandement de *George Washington*. Sur sa droite et par ordre de position, *Édouard VII*, trois *Jeanne d'Arc*, *Louis XIV*, *Étienne Marcel*, *José Saint Martin* et le gladiateur à cheval. Sur sa gauche et par ordre de position, l'autre *Louis XIV*, *Charlemagne*, *Simon Bolivar*, *Foch*, *Albert 1<sup>er</sup>*, *Louis IX*, *La Fayette*,

*Louis XIII, Alexandre 1<sup>er</sup> de Yougoslavie, Ferdinand Foch et le Centaure de Césars.*

Derrière tout cet incroyable équipage, *le Cheval à la herse* trot-tinait poursuivi par *le Maréchal Ney*, essayant désespérément de monter dessus. La scène des plus cocasses apportait à ce tableau un caractère burlesque. Mais très vite, la comédie vira au drame et le drame à la tragédie.

En s'animant, le statuaire déclencha le feu des canons qui dans un bruit d'enfer crachèrent leurs flèches d'acier et d'uranium. L'impact presque instantané vaporisa les projectiles en un nuage dense de poussière blanche d'où surgirent comme des diables les cavaliers au galop. Avant que je puisse me rendre compte que le tir des blindés n'avait eu aucun effet sur ces démons de bronze, ceux-ci étaient déjà, sabre au clair, sur leurs proies et frappaient d'estoc sur les machines d'acier. À chaque coup porté, le métal des chars se fendait comme du bois sous la lame d'une hache. Complètement halluciné, je vis *Louis IX* découper sauvagement le blindé de tête comme un vulgaire gâteau d'anniversaire. Un cri d'horreur m'étouffa en voyant une *Jeanne d'Arc* dorée embrocher de sa lance trois soldats d'un coup, qui, croyant échapper au drame, avaient abandonné leur inutile tourelle blindée et avaient tenté de s'enfuir à pied. En moins de temps qu'il ne faut pour dire «catastrophe», la colonne blindée fut réduite en tas de ferraille fumant et leurs servants en charpie.

- Mais ils sont faits en quoi ces maudits machins, dit Dubois plus rouge que jamais. On va quand même pas devoir leur balancer une bombe atomique sur l'encolure à ces canassons de l'enfer.

Pendant que je songeais, horrifié, à l'effet d'une frappe atomique sur l'urbanisme parisien, la cavalerie de bronze se retira du champ de bataille et reprit sa place le long de la rue saint Dominique, tous bien alignés enfin presque tous, puisque *le Cheval à la herse*

refusant obstinément de rejoindre les rangs, continuait à déjouer *le Maréchal Ney*.

L'ambiance était martiale, hostile et solennelle. Des démons y volaient sans doute obscurément car on voyait passer dans l'ombre, par moment, quelque chose de noir qui paraissait être une aile.

Voilà que je me prenais pour Victor Hugo maintenant ! Mais pourquoi cette citation inexacte du *Booz endormi* me venait-elle à l'esprit, qu'y avait-il de nouveau dans la scène qui se déroulait sous mes yeux.

Quelque chose de noir qui paraissait être une aile ! Voilà ce qu'il y avait de nouveau !

Poussière et fumée se dissipant, on pouvait mieux distinguer ce qui avait motivé mon élan poétique. C'était, comment dire, comme des points noirs flottants autour des bronzes infernaux, quelques grosses mouches au début puis de plus en plus nombreuses. Les mouches se firent plus précises, des chauves-souris ! Non ! Des hirondelles virevoltant dans tous les sens.

– Tu as vu tous ces pigeons ! me dit Dubois.

Mais il raison le pandore joufflu : ce sont des pigeons !

– Mais qu'est-ce qu'ils foutent là, ces rats volants ? reprit Dubois,

– Manque plus que les vautours et ce sera la fête aux charognards. En plus, regarde, ils commencent à énerver les canassons.

Effectivement les pigeons virevoltants semblaient provoquer un début d'agitation parmi la cavalerie. Celle-ci rompant l'alignement se mit au pas vers le rond-point des Invalides et les uns derrière les autres, ils se mirent à tourner autour, comme dans un manège. Sauf bien entendu *le Cheval à la herse* qui tournait dans le sens inverse, suivi du *Maréchal Ney* courant derrière.

– M'est d'avis qu'il va encore arriver des bricoles, reprit le prophète Dubois,

– Tiens, regarde là-bas !

- Là-bas où ?
- Là-bas, derrière le dôme des Invalides !

En regardant au loin, on apercevait clairement un gros nuage noir, un nuage dense et fluctuant qui approchait vite, un nuage de pigeons ! Innombrables... En quelques instants, la masse des volatiles fut au-dessus du rond-point, déclenchant l'accélération des chevaux qui se mirent au trot rapide.

Suspendu au-dessus de cet étrange manège, le nuage noir semblait respirer. Il enflait et désenflait au rythme du vol nerveux et serré de la masse des volatiles. J'avais déjà vu ce spectaculaire phénomène une fois, c'était à Rome du haut du monument de Victor Emmanuel. À la fin de l'après-midi, des nuées d'étourneaux rentrent des champs, qui entourent la ville, et se regroupent virevoltant afin d'échapper aux buses et autres faucons prédateurs, incapables de fixer une proie dans cette masse informe et mouvante, comme un banc de sardines qui, soit dit en passant, utilise la même méthode pour échapper, dans l'eau, à la prédation des thons et autres scombridés.

Mais là, au-dessus de la cavalerie de plus en plus nerveuse, ce n'était pas des étourneaux mais des pigeons, tous les pigeons de Paris, voire beaucoup plus, semblaient s'être fixé rendez-vous et s'étaient condensés en un nuage d'orage qui soudainement éclata !

- Merde ! S'exclama Dubois. Le mot de Cambronne était opportun, une pluie, que dis-je une pluie, un déluge de fiente s'abattit sur les cavaliers de bronze qui, essayant sans doute de se protéger, se regroupèrent au centre du rond-point et effectuaient de ridicules moulinets avec leurs épées. En quelques minutes, ils furent entièrement recouverts et miracle ! se figèrent en de grotesques positions, sous l'amas de guano salvateur. Aussi vite qu'il était apparu, le nuage se dissipa laissant sur le sol un tapis blanc et crémeux d'où émergeaient les bronzes vivants, désormais devenus plâtres morts.
- On descend voir ça ? dit Dubois rompant le silence.

Nous fûmes pratiquement les premiers sur le site. Seuls quelques militaires nous suivirent, l'arme braquée sur le statuaire blanchi et désormais figé. Je notais avec la satisfaction de l'homme triomphant de l'animal, que *le maréchal Ney* dans la confusion du bombardement scatologique, avait enfin réussi à grimper sur *le Cheval à la Herse*.

Je restais là, ébahi devant cette formidable composition digne d'un Michel-Ange halluciné ou d'un Rodin déchainé quand soudain, un coup de feu claqua, brisant le silence lourd de la scène. Un des soldats, sans doute craignant le réveil du mal, tira une salve dont l'impact sur le statuaire eu comme effet spectaculaire de le faire exploser et s'effondrer en poussière.

– Joli coup, Baron ! s'écria Dubois, tu passeras l'aspirateur maintenant.

Cela fait maintenant sept mois que l'extraordinaire évènement a eu lieu. Autour du rond-point des Invalides, un bâtiment provisoire gardé par des hommes en armes, voit entrer et sortir des silhouettes en tenue étanche s'afférant à prélever des échantillons à des fins d'analyses. Le constat est pour l'instant décevant et malgré les nombreux tests physicochimiques, le résultat est toujours le même : poudre d'alliage de cuivre et d'étain oxydé par de l'acide phosphorique d'origine animale. Seule anomalie détectable, un taux de radioactivité à l'iode 131 très supérieur aux normes et d'origine inconnue.

Les tests continus et les experts se succèdent, compteur Geiger autour du cou ou grigri en poil de chèvre à la main.

Dans l'attente de l'explication officielle du phénomène, les autorités ont mis sous observations les bronzes parisiens, le Lion de la place Denfert Rochereau est particulièrement surveillé. En attendant, moi je prends les devants, j'élève des pigeons !